

de cette pièce, l'une conduit par un petit couloir à la cuisine, d'où s'exhalent dans le moment certains parfums qui chatouillent agréablement l'odorat; par l'autre porte on communique avec le salon, dans lequel se fait entendre le murmure de voix jeunes et animées, se confondant par instant avec les accords du piano.

On était à la fin de juillet, il pouvait être huit heures du soir, et le jour, à son déclin, n'éclairait plus qu'à demi une petite table placée dans l'embrasure de l'une des fenêtres de la salle à manger, et qui était littéralement jonchée de bouquets. Une jeune fille de dix-huit ans environ, à la taille svelte, et dont l'éclatante fraîcheur luttait avec celle des fleurs, s'occupait activement à les ranger dans un grand vase en forme de surtout. Elle fut tout à coup interrompue dans cette attrayante besogne par une voix qui disait :

— Je te préviens, Laurence, qu'on s'impatiente de ta longue absence; les jeux languissent; les regards se dirigent sans cesse vers la porte par où l'on espère te voir apparaître. Que te dirai-je enfin? tu es notre soleil, ma chère, et en t'éclipsant tu emportes toute notre gaieté.

Ces plaintes, moitié sincères, moitié ironiques